

## Quinzième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Is 55, 10-11 ; Rm 8, 18-23 ; Mt 13, 1-23*

Dans les trois lectures, ce matin, les choses de la terre ou de la création servent comme images pour dire des choses importantes à propos de l'homme.

Isaïe évoque la pluie et la neige qui descendent ; elles abreuvant la terre et elles font germer la semence pour que l'homme vive. Puis, elles remontent au ciel. Ainsi parle le Seigneur : « De même ma parole qui sort de ma bouche ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir accompli sa mission ».

Or, c'est précisément cette Parole divine, ce Verbe fait chair, qui est sorti de la maison et qui s'est assis au bord de la mer, puis dans une barque, pour parler aux foules si grandes qui se rassemblaient auprès de lui. Il leur parle des choses de la terre. « Un semeur sortit pour semer ». Beaucoup de graines donnent peu ou pas de fruit, mais d'autres donnent beaucoup de fruit. C'est une parabole, et les disciples demandent qu'il leur explique le sens. Il le fait.

À vrai dire, l'Évangile de ce matin contient déjà l'homélie : elle est donnée par Jésus lui-même : il commente sa propre parole pour que les gens en tirent des leçons bénéfiques. Il explique comment les choses de la terre symbolisent des réalités humaines, des réalités spirituelles. Le semeur, c'est lui. La semence est sa Parole qui vivifie et qui élève les âmes. Ou, mieux dit, qui devrait vivifier et élever les âmes.

En fait, cela n'arrive pas toujours. La parole divine a du mal à trouver de la bonne terre en nous. Vous me direz : « Qu'importe ? Que la semence donne peu de fruit à l'agriculteur, cela peut être dramatique. Mais, que la semence divine fasse naître dans le cœur des hommes les prémices du Royaume, est-ce vraiment indispensable ? »

Certains d'entre nous ont des problèmes de temps en temps, mais sinon... Puis, le monde, malgré les problèmes de toujours, ne va pas si mal que cela. Beaucoup de gens, et même des nations entières, voudraient nous convaincre que les hommes n'ont pas vraiment besoin de Dieu, et qu'ils peuvent mener leur vie sans Lui.

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous trace un tableau moins superficiel, moins insouciant. Il dit : « Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. » Les chrétiens ne sont pas des pessimistes, mais nous ne minimisons pas le drame du mal dans le monde. Le monde n'est pas mauvais, mais le mal est présent. Pensons à cette proposition de loi qui voudrait rendre légale et facile la mise à mort des faibles de notre société.

Oui, la création tout entière gémit. Mais, elle n'est pas seule. « Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons. » La réalité est que la souffrance habite le cœur, la vie des hommes. Non pas toujours, mais souvent. Et parfois c'est crucifiant. Dans le plus intime de nous-mêmes, nous avons besoin de cette pluie et cette neige divines qui nous apaisent.

Dieu aime sa création, Il aime la terre, Il aime l'homme. Aujourd'hui, la leçon qu'Il nous donne, c'est ceci : « Ne soyez pas distraits et superficiels. Ne perdez pas le peu de temps que vous avez. Mettez en pratique mes paroles, mettez en pratique l'Évangile de la vie. Que ma parole féconde vos cœurs, vous donnant lumière, force, joie et confiance. Puis, forts de ma parole tombée dans un bon terrain, portez au monde ma lumière et ma paix, car il en a grandement besoin. »